

gorgées de petit-lait et vous changerez d'opinion. Ceci s'applique surtout aux arrondissements où le petit lait est tenu, à la fabrique, dans des bassins en bois.

REMARQUES PARTICULIÈRES.—1. Vous ne devez jamais envoyer à la fabrique le lait de vaches malades ou fiévreuses. Vous ne devez y envoyer celui de vaches fraîchement vélées que lorsqu'il pourra bouillir sans tourner.

2. Le lait de vaches en chaleur doit être trait, coulé, aéré et refroidi à part. Il faut l'aérer et le brasser plus longtemps et le refroidir plus fortement. Ce lait sera très dangereux pour la fabrication si vous ne le traitez pas comme nous l'indiquons.

3. Si vous avez besoin de lait pour la maison, choisissez une vache pour cette fin, et mettez son lait à part. Ceci est pour enlever tout prétexte de prendre du lait dans la canistre. Le lait destiné à la fabrique ne vous appartient plus dès qu'il a été aéré et refroidi.

4. Ces pratiques malhonnêtes et déshonorantes qui consistent à garder des égots, à écrémer le lait, à y ajouter de l'eau, ne sont pas générales ; mais elles sont assez fréquentes pour que nous en disions un mot. Elles constituent un vol véritable et un vol *dur* ; celui qui le commet vole ses amis, ses voisins et quelquefois toute sa paroisse.

5. Quand votre fabricant vous fera quelques remarques, ou vous refusera du lait, ne prenez pas cela en mauvaise part. Invitez le plutôt à vous donner des conseils ; ne cherchez pas à vous excuser, mais cherchez à faire mieux à l'avenir. Quand vous serez ainsi repris, relisez cette circulaire attentivement et vous vous apercevrez que vous avez négligé quelques-uns des soins qu'elle recommande ; observez ce qui y est dit et tout ira bien, nous vous en donnons la garantie. Si ces conseils sont suivis, l'on trouvera une amélioration dans les fabriques bien dirigées.

1. Il ne faut pas oublier que pour faire de l'argent à la fabrique, il faut y porter du lait ; il faut bien hiverner les vaches, et leur donner une nourriture abondante l'été. L'on ne peut faire d'argent avec un animal qui prend la moitié de l'été pour se remettre et qui, rendu à la fin de juillet, se trouve sur un pacage insuffisant. Les fourrages verts (le blé-d'inde de l'Ouest surtout), sont une grande ressource pour aider à passer les sécheresses. Avec un arpent de blé-d'inde de l'Ouest bien cultivé, on peut soigner et maintenir 10 vaches pendant trois semaines ou un mois, sur un pacage médiocre. Le blé-d'inde continue à pousser si on fait la première coupe à dix ou douze pouces du sol, au-dessus du premier nœud.

Saint-Hyacinthe, ce 15 Mai 1886.

J. M. ARCHAMBAULT
 Inspecteur de la Société.
 JOS. L. PAINCHAUD
 Inspecteur du gouvernement.